

# La grande route des alpes

---

## Par un groupe de 9 cyclos et cyclotes du CCB Pau, du 26 juin au 01 juillet 2011

Sur la lancée du Raid Pyrénéen réussi en 2010 à 11 participants, une majorité s'était déclarée désireuse de faire un Raid Alpin en 2011. Après hésitations et tergiversations ils réussirent à me convaincre de participer et d'organiser cette aventure : j'ai hésité car c'est une organisation beaucoup plus lourde qu'il fallait envisager.

Sur proposition de Jacques POTHUAUD , j'ai opté pour cette "Grande Route des Alpes" trouvée sur internet, et refait un découpage équilibré au mieux sur 6 jours en fonction des hébergements et fixé les dates. Jacques s'est chargé de finaliser ces hébergements.

Philippe CHIRIE étant parmi les plus acharnés à repartir, sa NATHALIE était déterminée à le suivre et à conduire la camionnette d'assistance...même si cela l'inquiétait un peu !

Les bases étant posées, je n'avais plus qu'à compléter suivant les pointillés, puisque mon épouse Evelyne était également décidée à nous accompagner.

C'est ainsi que le vendredi 24 juin vers 18h, tout ce petit monde se retrouve au club, pour charger armes et bagages dans les 3 véhicules loués pour aller à THONON. Les 2 cyclotes en tête bien sûr : Janou PROCOPE et Françoise BAR sont impatientes d'y aller. Autour d'elles Michel BAR, Gilbert CONDIS, Philippe CHIRIE, Jean-Marie MARCHAND, Jean-Claude BLOEDT, Jacques POTHUAUD et René DALLIES sont déterminés : de toute façon il est trop tard pour reculer...

Le premier défi était de savoir si on allait rentrer les 9 vélos dans cette camionnette qui paraissait si petite !

Ce fut fait en démontant les pédales et en tournant quelques guidons, bien serrés, les coursiers ont pris la place qui leur était impartie. Il restait suffisamment de place pour embarquer tout le matériel et quelques bagages qui traînaient par là.

### Samedi 25 juin

C'est le grand départ de bonne heure pour Thonon-les-Bains, distant de 1000 km.

Déjà le soleil nous accompagne tout le long de ce voyage sur autoroute. Voyage sans histoire et vers 17h00 tout le monde se retrouve à l'hôtel des Maronniers à Thonon.

Nous sommes accueillis par Mireille et Henri BOUREL qui eux ont terminé le raid alpin : partis de Nice une semaine plus tôt, en autonomes, ils ont du braver de mauvaises conditions météo et en ont bavé ! Nous espérons plus de beau temps qu'eux...et les prévisions sont bonnes.

Après avoir prestement déchargé le Vito, remis les vélos en état de rouler, rendus les voitures de location, et pris possession des chambres, on peut respirer un peu.

Le repas pris en commun est joyeux, l'hôtel est plein de cyclos qui vont faire comme nous : affronter les alpes. Mais un jour de voiture ça crève, et après une brève promenade en ville, il vaut mieux essayer de dormir pour récupérer.

**1<sup>ère</sup> ETAPE : Entrée en matière sous un soleil radieux**

<b>THONON</b>	D902	0	km	430	déniv	8h00	<b>Dimanche 26 juin</b>
<b>Les Gets</b>	"	<b>38</b>	<b>38</b>	<b>1163</b>	<b>733</b>		
Tanninges	"	12	50	640		11h00	
Chatillon/ cluses	"	4	54	740	100		
Cluses	D4	6	60	485		11h45	
<b>Col de la Colombière</b>	"	<b>20</b>	<b>80</b>	<b>1613</b>	<b>1128</b>	15h00	repas au Reposoir
Le Grand Bornand	"	10	90	1000			
St Jean de Sixt	D909	3	93	920		15h30	
<b>Col des Aravis</b>	"	<b>10</b>	<b>103</b>	<b>1486</b>	<b>566</b>	16h45	
Flumet	N212	12	115	917			
<b>St Nicolas-la-chapelle</b>	"	<b>1</b>	<b>116</b>	1000	83	17h30	Hotel Le Vivier
					<b>2610</b>		

A l'heure dite, le petit déjeuner avalé et les photos du départ faites, nous voilà partis pour la première étape de ce raid alpin. Un petit détour par le belvédère au dessus du lac Léman s'imposait, pour admirer ce magnifique endroit sous le soleil matinal : THONON est encore endormie.

Le début d'étape par les Gorges de la Dranse est plutôt tranquille et frais, seuls quelques fous en voiture troublent notre quiétude : les routes sont larges et la vitesse n'est pas limitée pour tout le monde...radar où est-tu ?

MORZINE est en vue, certains vont y faire un détour pour admirer cette belle station fleurie à souhait. Intrigués de voir les télécabines monter vers les sommets en plein été, nous comprenons pourquoi en voyant plusieurs centaines de vététistes faire la queue aux gares de départ. Ils se font déposer au sommet des montagnes environnantes et redescendent par les pistes de ski. Je ne sais pas si on en est là dans les Pyrénées ?

Belle descente sur TANNINGES où nous retrouvons notre assistance : Nathalie aux commandes de la camionnette Vito, se familiarise avec son engin sans se départir de son joli sourire. La cote de CLUSES est avalée alors que la chaleur commence à se faire sentir et que le bal des motos ne fait que commencer.

C'est maintenant l'attaque du col de la COLOMBIERE, première grosse difficulté de la journée : j'attends la camionnette au dernier rond-point avant la montée pour m'assurer qu'elle est sur le bon chemin...trouvant le temps long, un coup de portable m'apprend qu'elle est devant !!

C'est donc au lieu dit " Le Reposoir " que tout le monde se retrouve autour des tables dressées à l'ombre, pour l'arrêt ravitaillement. L'ambiance est joyeuse, les ingrédients emmenés par Evelyne sont appréciés, tous les cyclos qui passent ont l'air de nous envier...

Au redémarrage la musique change ! soleil de plomb et pourcentages élevés ne font pas bon ménage... en plus nous sommes au milieu (ou en queue) d'une cyclo sportive partie du Grand-Bornand : et toutes ces motos qui nous font subir leurs accélérations, alors que nous pauvres cyclos nous sommes plutôt en décélération...

La COLOMBIERE c'est du sérieux, et même du très sérieux dans les derniers kilomètres : tous les rares coins ombragés sont pris d'assaut par les cyclo sportifs qui ne feront pas un « temps » aujourd'hui. !

Au sommet quelques touristes au ventre rebondi, attablés au resto et qui nous avaient vus attablés en bas, avaient parié qu'on n'arriverait pas en haut : pari perdu !

La petite troupe arrive échelonnée, suant et soufflant pour certains car c'est éprouvant dur et chaud. Janou se fait applaudir, et en voulant faire un petit tour d'honneur sous les vivas...se casse lamentablement la figure !! Résultat : la lèvre fendue et le menton atteint, elle est défigurée...pas moins ! Nous n'avons plus le droit de la regarder, elle se cache la figure pour les photos au sommet.

La descente sur le GRAND-BORNAND est appréciée, mais on y retrouve aussi la chaleur : je connais tous ces coins par cœur et m'y vois en train de skier l'hiver.

La Colombière ayant laissé des traces, la remontée sur St Jean-de-Sixt est abordée calmement, Jacques n'étant pas au mieux ferme la marche. Voilà maintenant LA CLUSAZ et la dernière difficulté

avec le col des ARAVIS : il n'est pas dur, mais avec cette chaleur et toutes ces motos qui n'arrêtent pas de bourdonner autour de nous, c'est une autre histoire !!

C'est très vert et fleuri, grandiose, et le sommet est atteint avec le spectacle magnifique du Mont-Blanc au-dessus de nos têtes. Beaucoup de monde en haut, mais nous trouvons quand même place pour un demi, ô combien mérité...et apprécié !

La descente sur FLUMET est une formalité ; le temps de repérer l'hôtel « le Vivier » et de prendre possession des lieux, et voila l'étape achevée : c'est le temps de la récupération..

**2<sup>ème</sup> ETAPE : c'est dur, c'est beau, c'est long, c'est chaud...**

<b>St Nicolas-la-chapelle</b>	N212	0	km	altitude	déniv	8h00	<b>Lundi 27</b>
Flumet	D218	1	1	917			
<b>Col des Saisies</b>	<b>D218</b>	<b>14</b>	<b>15</b>	<b>1650</b>	<b>733</b>	10h00	
Hauteluçe	D70	8	23				
Beaufort	D218	10	33	743		10h30	
Arèches	"	6	39			10h50	option sinon direct
<b>Col du Pré</b>	"	<b>7</b>	<b>46</b>	<b>1703</b>	<b>960</b>	11h50	option
Col de Meraillet	D925	4	50	1605		12h15	repas au lac
<b>Cornet de Roselend</b>	"	<b>8</b>	<b>58</b>	<b>1967</b>	<b>362</b>	14h30	
Bourg-St-Maurice	D902	20	78	840		15h15	
<b>La Reculaz (lac Tignes)</b>	"	<b>27</b>	<b>105</b>	<b>1800</b>	<b>960</b>	17h00	Hôtel Les Seracs
					<b>3015</b>		

Est-ce que la récupération a été suffisante ? Les efforts de la veille sont-ils partiellement effacés ? Ce sont les questions qui se posent à l'intérieur des cerveaux... mais il ne faut pas trop réfléchir, il faut y aller car la journée s'annonce corsée et chaude.

Le petit déjeuner avalé, la note payée, la photo faite, nous attaquons directement le col des SAISIES : c'est là que j'ai skié cet hiver. Il n'est pas bien méchant ce col, même agréable au petit matin : très vert, très ombragé il nous mène tout de même à 1650 m d'altitude. Les motos ont repris leur ballet, les groupes de vélos qui font la même chose que nous aussi. Nous sommes accompagnés d'un groupe ASPTT d'Anemasse, d'un groupe d'espagnols, d'un groupe d'écossais et d'un groupe de Toulouse, tous avec leur camionnette d'assistance, comme nous. Nous n'avons pas tout à fait les mêmes étapes, mais on se croise et parfois on se toise.

Dans la descente, le joli village de HAUTELUCE est apprécié, son église typique photographiée, ses fontaines prises d'assaut : ce coin est vraiment magnifique, les différents tons de vert des pâturages et des bois, sont dominés par de hautes montagnes encore blanches aux sommets.

A BEAUFORT lieu d'appellation contrôlée du célèbre fromage, il faut choisir l'option du jour que j'ai "gentiment" proposée : soit direct au col de Méraillet, soit indirect par le col du Pré...c'est un peu plus dur mais, c'est très beau et plus tranquille avais-je annoncé.

Jacques prudemment et plein d'expérience, avait déjà choisi...les autres ont suivi le guide ! Pas sûr qu'ils aient pleinement goûté ce col du Pré ! Jusqu'à ARECHES pas de soucis, beaucoup de fleurs et de pâturages à gauche et à droite : à partir de là cette montée en lacets accuse quelques beaux pourcentages surtout du côté de BOUDIN petit village accroché à flanc de montagne. Le final est à 10% , et peu se sont arrêtés pour la photo...j'ai eu l'impression que mes oreilles sifflaient !! l'altitude sans doute ? Jean-Marie dégoulinant descend une bouteille de Badoit...pourtant il l'avait trouvé sympathique en descendant il y a 5 ans !! et puis pas une moto dans ce col !

La petite descente qui mène sur le barrage de Roselend est vite pliée : ce coin est d'une grande beauté. Le lac par contre est à un niveau très bas, étonnant à cette époque de l'année. Je retrouve Jacques, le Vito et les filles : nous décidons de nous avancer pour chercher le coin pique-nique prévu au bord du lac. Jacques attend le reste de la troupe sûrement attablé à un bistrot plus haut.

Les rares coins à l'ombre sont déjà pris, et plus on s'avance moins il y en a ! Le Vito me dépasse et arrivé au bout du lac je le vois grimper allègrement vers le sommet du col....non arrêtez-vous ! c'est

tard, les cyclos sont crevés, ils ne faut pas les faire remonter... elles ne m'entendent pas bien sûr, et le portable que je dégaine aussitôt est muet ! Pas de réseau... ça aurait été trop facile !

Je m'arrête près des écossais qui eux sont sur une aire de pique-nique, et me demande pourquoi nos femmes ne se sont pas arrêtées là ? C'est en plein soleil bien sûr et j'attends qu'elles redescendent...

Ne voyant rien venir ni d'en haut ni d'en bas, je reprends mon vélo à la poursuite du Vito. Deux kilomètres plus haut les voilà qui reviennent : elles avaient trouvé le coin idéal mais trop haut ! je les fais redescendre à l'aire plus bas : tant pis nous mangerons en plein soleil et tout le monde arrive en même temps..Il était temps d'ailleurs car les estomacs étaient vides et les traits tirés.

Le repas prestement avalé, il n'est plus temps de musarder et encore moins de faire la sieste ! il est déjà tard et il reste pas mal de boulot... les 6 ou 7 km restants pour arriver au CORMET DE ROSELEND sont gravis au mieux, car il est toujours difficile de redémarrer après un arrêt...et des arrêts il faut en faire ! on tutoie encore les 2000 m au sommet, il fait très bon, c'est très beau, les montagnes environnantes impressionnantes : photos..

Les 20 km de descente vers BOURG-St-MAURICE sont un régal, on s'arrête même pour regarder le ballet de vaches laitières passant à la traite dans un énorme camion-usine avec camion citerne accolé !! Et plus on descend, plus la température monte ! Arrivés en bas effectivement c'est la fournaise : nous avons l'impression de rentrer directement dans un hammam... Philippe ayant crevé dans la descente, nous allons l'attendre à l'ombre des parasols du premier estaminet qui nous tend les bras. J'ai l'impression que les pressions à peine dégustées...se sont évaporées à peine arrivées à destination !

Il faut pourtant repartir pour les 27 km de remontée vers VAL D'ISERE. Gilou qui n'est jamais assez salé, court les pharmacies à la recherche du produit miracle. J'envoie tout le monde devant, pour l'attendre à la sortie de Bourg-St-Maurice : j'attends plus loin sur un faux-plat mais rien ne vient pas de réseau suffisant mais après quelques messages et quiproquos, je comprend qu'il est devant avec les autres.. Cette longue montée n'est pas trop difficile, mais avec l'accumulation des cols et la chaleur, je ne tarde pas à retrouver la queue du peloton en train de se ravitailler à la camionnette et j'en fais autant ! Jacques, Jean-Marie et Jean-Claude ne sont pas au mieux...Jacques a de l'expérience il sait gérer ces moments de solitude, pour les 2 autres compères cette grimpée vers le lac de TIGNES s'apparente à un chemin de croix. Et donc ponctué de nombreuses stations, soit à l'ombre d'un abri soit à la fraîcheur d'une fontaine...et quand la rampe finale du lac se profile devant, c'est un stop complet...j'ai eu l'impression qu'ils faisaient "grève" sur le tas ! Prudemment je préfère m'éloigner !! L'hôtel des Séracs est très accueillant, Janou et Gilou sont au comptoir en train de récapituler les dénivelés de la journée...les 3 de derrière arrivent aussi : épuisé Jean-Marie ne peut plus articuler...et je traduis pour le patron qu'en plus de la bière, le monsieur veut des cacahuètes.

Bonne adresse cet hôtel : on y mange bien, on y dort bien (enfin pour certains !) et l'addition est très raisonnable : mais tout cela sera-t-il suffisant pour récupérer pour le lendemain ? car pour moi demain c'est l'étape la plus dure mais il vaut mieux se taire pour l'instant.

### 3<sup>ème</sup> ETAPE : Le paradis et l'enfer : beautés, grandeur et galères...

<b>La Reculaz</b>	D902	0	km	1800	déniv	7h30	<b>Mardi 28</b>
<b>Col de L'Iseran</b>	"	20	20	2764	964	10h00	
Bonneval- s-Arc	"	14	34			10h30	café: visite
Lanslebourg	N6	19	53	1400		11h00	descente 70 km
St Michel de Maurienne	D902	40	93	650		12h00	pause repas 1h
<b>Col du Télégraphe</b>	"	11	104	1566	916	14h30	
Valloires	"	5	109	1400		14h45	
<b>Col du Galibier</b>	"	17	126	2642	1242	17h00	
Col du Lautaret	N91	8	134	2058			
<b>Le Monétier-les-Bains</b>	"	13	<b>147</b>	1450		17h30	
					<b>3122</b>		Hot. Les Colchiques

Au petit matin tout le monde est prêt à l'heure dite et négociée tous les jours par Philippe avec les hôteliers : pas un nuage à l'horizon mais ça n'étonne personne, c'est comme cela tous les jours. Par contre des nuages dans les têtes, je pense qu'il y en a... ! Les efforts de la veille ont forcément laissés des traces, le contraire serait étonnant à nos âges !

Pour l'heure, c'est un démarrage tout en douceur jusqu'à VAL D'ISERE encore toute endormie, mais déjà illuminée par un soleil généreux : on regarde les bâtiments en pierre, tout est nickel : photo. A la sortie de la station, la route vers l'ISERAN s'élève doucement, presque tendrement ! Pas sûr que Jean-Claude soit d'accord avec moi ! Nous suivons l'Isère (à contre-courant of course) c'est lumineux, vert et fleuri à profusion : quel régal cette montée...les lacets succèdent aux lacets, Val d'Isère est de plus en plus loin, de plus en plus bas : les filles se régalaient aussi, ça papote de temps en temps. Peu de motos pour l'instant, seuls quelques compagnons de route à vélo nous accompagnent. Je me laisse glisser à l'arrière pour encourager Jean-Claude qui en a bien besoin, car ces cols ne sont pas trop pentus, mais que c'est long, long, long, ... ! A l'approche du sommet ça se durcit alors que notre assistance dans le Vito nous dépasse en nous encourageant.

Le voilà ce sommet à 2764 m, tout pelé avec quelques petits névés pour bien montrer qu'on est bien à haute altitude : il fait bon pour prendre les photos, on plaisante avec l'équipe de Toulouse que Françoise avait croisé il ya quelques temps dans Spandelles; Elle a droit à une "ola"...d'honneur. Descente toute aussi belle et spectaculaire, au rythme des cris perçant des marmottes que l'on aperçoit gambader parfois. Au-dessus de BONNEVAL tous les photographes ne ratent pas la photo avec les glaciers en toile de fond. Très joli et très typique ce village de Bonneval-sur-Arc mérite notre visite : ces toits de lauzes sont impressionnants, les géraniums donnent de la couleur partout. On flâne peut-être un peu trop...on n'a pas que ça à faire ! Gilou sonne le rappel...

Nous passons BESSANS et son plateau, haut lieu du ski nordique, et remontons un petit col dit de la Madeleine que l'on avait un peu oublié sur la feuille de route ! Oui ça devait descendre (presque) tout le temps...mais oui il y a quelques remontées non comptabilisées.

Elle est interminable cette vallée de la Maurienne, pas terrible, entre autoroute, voie ferrée, route nationale et l'ARC qui descend. Ils ont réussi à implanter quelques usines pour "embellir" l'ensemble. Nous traversons MODANE et son nœud routier, il commence à se faire tard, vivement le casse-croûte ! Justement le téléphone sonne et Nathalie m'annonce qu'elles ont trouvé l'endroit idéal et qu'elles s'installent...bravo ça va faire du bien ! St MICHEL-de-MAURIENNE est atteint, à gauche toute vers le col du TELEGRAPHE, et aussitôt à gauche toute également sur les braquets....tellement à gauche que l'on est 2 à mettre la chaîne là où il ne faut pas, et donc à se salir les mains.

Ca grimpe sec sous le soleil de plomb, mais je m'inquiète rapidement de ne pas trouver notre assistance, et je dégaine le portable. Quelques explications me font comprendre que le coin idéal trouvé, est entre St Michel et St Jean-de-Maurienne : aie !...là où on ne passe pas ! Je stoppe tout le monde et je retourne au feu rouge en ville pour mettre le Vito sur la bonne voie.

Tout ça prend du temps, enfin Nathalie arrive, je lui fais de grand signes ...mais elle est seule !! Et oui, elles pensaient que nous allions venir les rejoindre alors que tous les autres sont déjà dans le col. Il faut donc qu'elle retourne là-bas, tout replier, chercher Evelyne et revenir vers le col du Télégraphe... en prenant au passage Jean-Claude qui n'en peut plus, et qui va les accompagner cet après-midi : c'était convenu, la place était réservée.

Je remonte 2 ou 3 km et trouve la petite troupe sagement assis dans un coin à l'ombre, attendant patiemment que le ravitaillement arrive...ça "rouscagne" un peu, mais on ne fait pas toujours ce qu'on veut quand on est en groupe, car bien sûr il est déjà tard.

La camionnette en place est rapidement prise d'assaut : aujourd'hui on mange par terre ! Pas le temps de lambiner, on se fait un fast-food... Beaucoup de vélos nous passent devant, suants et soufflants parfois sous la chaleur, d'autres plus jeunes sont impressionnants d'aisance. Les motos ont repris leur ballet, et quelques ingrédients avalés, nous reprenons nos vélos : il doit être plus de 14 h sûrement. Effectivement ce col grimpe sérieusement, le thermomètre lui est haut depuis longtemps !!

Quelques lacets plus haut, patatras !! C'est Jacques qui casse la patte de dérailleur ! il est cloué sur place, désespéré...il va donc attendre le Vito pour embarquer le vélo, et faire du stop pour monter à Valloires : ce ne sont pas les camionnettes d'assistance qui manquent et on chemine souvent avec les mêmes. Que de problèmes aujourd'hui, je continue et double Jean-Marie en train de suer tout ce qu'il

peut mais il a l'habitude. Pour les autres tout va bien et on se retrouve tous au sommet du TELEGRAPHE.

Jacques a décidé d'aller à Briançon pour essayer de se faire dépanner avec le Vito et les femmes : JR lui a indiqué 2 ou 3 vélocistes possibles. Pour cela il laissera Jean-Claude et son vélo au sommet du GALIBIER pour filer sur Briançon.

Nous voilà seuls dans ce fameux GALIBIER : encore une vingtaine de kilomètres à grimper, après les onze du Télégraphe. Un petit ravitaillement s'impose car ça va être long, très long !

Et là c'est chacun pour soi, afin de gérer au mieux la montée de l'obstacle : personne et aucun conseil ne peut pédaler à votre place... plus de motos, guère plus de voiture, juste quelques vélos : à cette heure déjà tardive, nous sommes quasiment seuls sur cette route entourée de montagnes impressionnantes, à droite, à gauche et même devant... la grande boucle du Plan Lachat offre un bon répit, mais après le grand lacet à droite la pente se rappelle brusquement à nous ! Je suis avec Michel qui progresse régulièrement, et ces lacets nous permettent de voir les positions plus bas : Philippe et Françoise ne sont pas loin l'un de l'autre, et beaucoup plus loin c'est le tandem Janou-Gilou avec derrière me semble-t-il, Jean-Marie qui ferme la marche.

Le soleil est plutôt sur le déclin quand on arrive au sommet, mais il fait encore bon à 2642 m d'altitude : on va pouvoir attendre après avoir enfilé tout ce qu'il y a dans le sac. Comme si ce n'était pas déjà assez, le final très pentu fait mal, très mal, mais la récompense est grandiose : des 2 cotés la vue est splendide, le glacier de La Meije est juste en face de nous et nous allons d'un côté à l'autre voir qui arrive.

Un coup de fil de Jacques nous rassure : il a trouvé LE mécano qui va le dépanner, soulagé nous sommes : Jean-Claude lui est déjà au chaud à l'hôtel ! Et voilà Philippe et Françoise toute souriante ; pas vraiment marquée elle a droit à un bisou de Michel : si si je l'ai vu.

Un peu plus tard vers 19 h, Janou arrive péniblement, elle par contre est marquée, elle a du mal pour descendre de vélo, et s'assoit sur le petit muret ... Elle a souffert, peut-être un peu trop d'ailleurs, les limites ont été atteintes mais Gilou veille, car elle ne sais plus très bien où elle habite !. Pour Jean-Marie aussi le calvaire s'achève : les jambes n'en veulent plus, il a du mal à articuler. Bref, le GALIBIER nous allons tous nous en souvenir !!

La descente s'effectue très prudemment pour Janou qui a besoin de retrouver ses esprits, les autres dévalent au milieu des marmottes pas farouches du tout. Un problème se fait sentir sur mon vélo alors que l'on approche du LAUTARET : un bruit très suspect me fait craindre pour mes freins, mais après plusieurs arrêts je m'aperçois que c'est la chaîne qui ne reste pas en place, et s'en va frotter contre la roue arrière...prudemment je descend aux freins et en pédalant, en me demandant quel est ce nouveau problème ??

LE MONNETIER est atteint vers 19h45, le Vito est toujours à Briançon car la réparation n'est pas finie, on ne voit rien de spécial sur mon vélo donc nous attendons. A 20h30 tout le monde se retrouve, vite les bagages, vite la douche, vite le repas, vite le lit car l'on sent une certaine fatigue : cette journée aura été dure : pour preuve, pour récupérer Janou s'est offert un whisky-coka à l'étape...c'est dire !!

#### 4<sup>ème</sup> ETAPE : La journée de repos !! Pas sûr...

<b>Le Monétier-les-Bains</b>	N91	0	km	1450	déniv	8h00	<b>Mercredi 29</b>
Briançon	D902	15	15	1200		8h15	
<b>Col de l'Isoard</b>	"	<b>22</b>	<b>37</b>	<b>2360</b>	<b>1160</b>	10h45	11h00
Guillestre	"	31	68	1000		12h00	repas
<b>Col de Vars</b>	"	<b>19</b>	<b>87</b>	<b>2108</b>	<b>1108</b>	15h00	
<b>Jausiers</b>	D900	22	<b>109</b>	1240		16h30	Hot. Le Sans Soucis
					<b>2268</b>		

Le ciel est toujours aussi bleu et tout le monde est prêt pour attaquer cette nouvelle journée, moins dure que la précédente tout de même ! Jean-Marie n'a pas très bien dormi et a les jambes lourdes : mais on démarre en descendant vers BRIANCON : ça calme...Jacques ayant son vélo réparé est tout sourire.

Mon problème de chaîne se manifestant à nouveau, je décide d'aller consulter le docteur –mécanicien qui s'est occupé de Jacques hier soir, pendant que les autres attaquent l'IZOARD. Il s'occupe de mon vélo séance tenante, refait les réglages et change la chaîne qui d'après moi n'avait pas 3000 km et en avait en fait 5000 ! Très sympa ce mécano de Briançon.

Nous voilà repartis du bon pied à l'assaut des montagnes : au-dessus de Cervières c'est d'abord Jean-Marie que l'on trouve se rafraichissant près d'une petite rivière. Il nous annonce que la température est déjà chaude...pas bon pour lui ! Plus haut c'est Jean-Claude qui grimpe plus ou moins sereinement, en pensant tout haut que les cols, ça n'était pas sa tasse de thé... Pour le reste de la troupe tout va bien, je les retrouve en vue du sommet le moral au beau fixe. Peu de motos et de circulation, ce sont les vélos qui sont en majorité : et chacun son tour pour les photos de groupe au sommet, où Jean-Marie finit par nous rejoindre après une fin d'ascension pénible. Il décide de se reposer cet après-midi, je ne peux qu'approuver.. il y a des limites qu'il ne faut pas franchir.

La descente très connue est très spectaculaire, la stèle Coppi-Bobet, la casse déserte, la ligne droite d'Arvieux, la combe du Queyras et les gorges du GUIL sont un régal pour nous.

A quelques hectomètres de GUILLESTRE c'est l'arrêt casse-croûte, et aujourd'hui nous sommes tous groupés autour du Vito : chacun met la main à la patte, et l'installation est vite pliée. Nathalie et Evelyne ont tout ce qu'il faut pour nous retaper, et on ne se prive pas.

Sortis de notre coin à l'ombre, il ne faut pas longtemps pour mesurer l'écart de température à l'attaque du col de VARS ! C'est très chaud les attaques de col, l'après-midi est orageux ! Et donc le peloton s'étire, les têtes se baissent, la sueur perle de partout. A mi-col la camionnette est là, et je suis le premier à profiter de l'ombre bienfaitrice d'un abri : certains s'arrêtent et d'autres pas, préférant ne pas couper l'effort. En vue du sommet les nuages s'amoncellent au-dessus de nos têtes : c'est beaucoup plus respirable mais aurons nous droit à la saucée ? Pas au col en tous cas, ou nos vaillants cyclos et nos jolies cyclotes se regroupent.

La descente vers JAUSIERS n'est plus qu'une simple formalité, quelques gouttes seulement ont essayé de troubler notre quiétude : même pas ! C'est l'hôtel "Le sans souci " qui nous accueille ce soir : effectivement par rapport à hier nous avons vécu une journée cool : certes chaude, mais sans soucis.

D'ailleurs ça se voit et ça s'entend à l'apéro et ensuite au repas, l'ambiance est beaucoup plus détendue qu'hier soir du côté du Galibier.

### 5<sup>ème</sup> ETAPE : Tous sur le toit de l'Europe...

Jausiers	D64	0	km	1240	Déniv.	8h00	Jeudi 30 juin
Col de la Bonette	"	24	24	2802	1562	11h30	
St Etienne de Tinée	D2205	26	50	1144			
St Sauveur de Tinée	"	28	78	490		13h	repas 1h
x D2205/D2565	D2565	4	82	400			
Col de St Martin	"	17	99	1500	1100	16h30	
St Martin de Vésubie	"	8	107	715	2662		Hot. La chatégneraie

Déjà la 5<sup>ème</sup> étape ! Toute notre énergie et notre attention entièrement occupée par ce raid, aucun événement ou autres nouvelles ne nous trouble. Ce matin après une bonne nuit et un copieux petit-déjeuner, c'est le col de la BONETTE qui nous tend ces lacets : le col le plus haut d'Europe culmine à 2802 m.

Les rares nuages matinaux font très vite place au dieu soleil, omniprésent pour nous cette semaine : tant mieux, on a de la chance ! Henri et Mireille qui ont fait la traversée la semaine dernière, ont eu exactement l'inverse.

Ces longues montées matinales sont appréciées des cyclos, tout est réuni pour leur bonheur : pente régulière et douce, tranquillité, paysage grandiose, de l'ombre jusqu'à une certaine altitude, de grands lacets pour voir où sont ceux de devant et où sont ceux de derrière... Comme dans l'ISERAN, la montée de la BONETTE est certes longue, mais très agréable dans les conditions d'aujourd'hui : même Jean-Claude et Jean-Marie sont d'accord avec moi ! Quelques motos, quelques vélos aussi

nous doublent alors que le paysage se fait de plus en plus minéral : mais presque seulement, car il y a des fleurs quasiment jusqu'en haut.

La voilà cette cime de la Bonette qui se détache devant nous : les derniers 500m sont à plus de 10%, il faut faire la grimace pour enfin arriver à la stèle souvenir. Nous nous retrouvons tous là-haut avec de grands sourires : il fait très bon, il fait très beau, photo par çï, photo par là ; c'est la joie et on la goûte pleinement.

La descente de l'autre coté est tout aussi agréable, jusqu'à ce qu'on rencontre les "Ponts et Chaussées" en train de refaire la route : noria de camions et goudronneuses sont à pied d'œuvre, il faut faire attention, le goudron colle aux roues.

A St ETIENNE-de-TINEE, nous repérons un coin pique-nique ombragée que l'on réserve pour notre camionnette, car nos amis écossais visaient le même : ils iront s'installer en face, alors que les espagnols sont déjà installés à proximité. On se suit partout, et on se salue gentiment. La pause repas est salubre, d'après Evelyne les autres mangent moins ; pas de tables et on ne voit que des en-cas, des fruits et des boissons. Chacun sa méthode, peut-être qu'on en fait trop à table ? Gilou a son idée là-dessus...

Et c'est reparti dans cette longue descente vers St SAUVEUR de-Tinée qui nous rappelle tant de souvenirs à Jean-Marie et moi-même !! Descente qui commence par une remontée d'ailleurs, car on n'a pas vu la voie verte, qui elle chemine près de la Tinée justement. On la prendra plus loin cette voie verte, alors que Jacques crève à l'arrière. Elle est tellement agréable cette piste, que Philippe distrait ...embrasse un poteau séparant les voies ! Petite frayeur et hématome pour lui, le bidon qui a volé dans le fossé n'a rien.

Jean-Marie tiens à me montrer le panneau routier que j'ai raté il y 6 ans à St Sauveur, au terme d'une descente dantesque du col de la Couillole, sous l'orage. Je lui montre 4 km plus bas, l'abribus où je l'attendais vainement sur la mauvaise route...souvenir, souvenir.

Aujourd'hui c'est bien la bonne route qu'il faut prendre, vers le col de St MARTIN : nous sommes en compagnie des cyclos d'Anemasse qui partent devant nous. Encore un col bien agréable et régulier, bien sûr avec une chaleur orageuse en prime durant une bonne partie de la montée. Ensuite les nuages se sont faits plus menaçants et en vue du joli village de ST Dalmas, nous ont lâché quelques gouttes. Il fallait bien que l'on se mouille un peu quand même ! Si peu d'ailleurs qu'après une petite halte à l'abri, le sommet est atteint au sec. Du moins pour certains qui, soit descendent avec la pluie qui retombe, soit vont siroter un demi en attendant que le nuage se vide. Gilou et Janou eux aussi attendent à l'abri plus bas, que les éléments se calment pour terminer l'étape.

C'est à St MARTIN de-VESUBIE que le vaste hôtel de "La Chateigneraie" au milieu d'un parc verdoyant, nous accueille : nous ne manquons pas de place, ni pour manger ni pour dormir ! Après le repas la petite visite nocturne de la ville s'est imposée : on a même reconnu Henri IV sur le fronton de l'église ! que fait-il là celui-là ? Avait-il une maitresse par ici aussi ??

### 6<sup>ème</sup> ETAPE : La fin du périple, toujours sous le soleil...

St Martin de Vésubie	D2565	0	km	715	Déniv.	8h15	Vendredi 1 juillet
Roquebillière	"	10	10	503			
x D2565/D70	D70	3	13			8h45	
Col de Turini	D2566	15	28	1604	1101	10h45	
Sospel	"	24	52	350		11h15	
Col de Castillon		7	59	707	357	12h15	
Menton (terminus raid)	D6007	12	71	5	1458	12h30	repas
Monaco	D6098	9	80				route de côte
Beaulieu s/mer	"	13	93				tourisme
Villefranche sur mer	"	4	97				"
Nice centre		6	103				"
Nice Aéroport		6	109				Hôtel Campanille

Nous quittons St Martin-de-Vésubie par une jolie descente : cette dernière étape n'est plus qu'une simple formalité pour le petit peloton du CCB, après les épreuves traversées les jours précédents. Et



puis les cols gravis le matin sont toujours plus faciles que ceux de l'après-midi ! On se demande pourquoi ?

Le col de TURINI nous semble donc plutôt agréable, avec ses paysages sauvages, ses routes en corniche, ses lacets serrés régal du rallye de Monte-Carlo. Nous sommes une fois de plus au milieu des espagnols et des écossais, plus jeunes que nous certes, mais qui font les mêmes étapes.

Au sommet nous avons droit aux nombreuses photos, alors que quelques vieilles voitures rutilantes paradent sur le parking. Nathalie félicite son Philippe qui est de plus en plus à l'aise en montée : en descente aussi d'ailleurs il va bien... Justement cette descente est encore plus sauvage que la montée : nous traversons un paysage de maquis très raviné, très spectaculaire ! Tu tombes là-dedans sans témoin, on ne te revoit plus !

A SOSPEL enfin, la petite dernière difficulté se présente à nous : c'est Michel qui mène la danse, et qui montre à un cyclo suant et soufflant avec surcharge pondérable visible, comment on monte un col. C'est dans la descente que nous trouvons un coin possible pour le dernier pique-nique : le camionneur garé, à la gentillesse de se pousser pour nous laisser la meilleure place. Clic-clac, les tables sont dépliées, le couvert mis, les ingrédients en place, Janou sort ses mules, Nathalie et Evelyne vont et viennent du Vito aux tables.

Merci à elles pour tout ce confort et cette présence.

Le mariage du prince Albert à Monaco avait été le sujet de discussions serrées la veille : passons-nous ou pas par Monaco à cette occasion ? Pour Gilou c'était non, il avait son itinéraire bis ! Moi je n'avais pas vu d'interdiction, et la vox populi étant pour ne rien changer, nous sommes bien dans la direction de MENTON.

Et voilà d'ailleurs le panneau d'arrivée à Menton : vite une photo au milieu d'un flot de voitures... Et oui ! Après la traversée de paysages sauvages et déserts quelques kilomètres plus haut, nous voilà brusquement plongés dans la circulation dense d'une station balnéaire.

La Méditerranée est d'un bleu intense, ceux qui ne connaissent pas sont déçus de voir cette plage de cailloux pas fins du tout ! Voilà, nous sommes au bout de notre Raid Alpin ; commencé sous le soleil de Thonon, il se termine sous le soleil de Menton. Pour faciliter la conduite de Nathalie, le Vito est parti par l'autoroute vers Nice, et avec le GPS ira directement à l'hôtel Campanille, près de l'aéroport.

Nous, nous cheminons sur la route côtière, les yeux grand ouverts sur cette magnifique riviera. Monte-Carlo est atteint, et pour ne pas déranger Albert qui se marie aujourd'hui, nous montons sur la moyenne corniche pour prendre de la hauteur. Ce qui provoque la colère de Jean-Marie, qui trouve l'allure trop rapide et la pente trop raide...bon ! On se calme. Après quelques essais, nous trouvons enfin le belvédère idéal au-dessus de la principauté pour la photo et le coup d'œil.

La sortie de Monaco est pénible : ils ont créé un couloir de circulation pour les voitures officielles, la place des vélos n'est pas prévue...sitôt qu'on le peut, on tourne à gauche pour retrouver la route côtière et la tranquillité jusqu'à NICE. La promenade des Anglais est la bienvenue, beaucoup de monde sur la plage, sur la promenade, sur les avenues. Nous traversons toute cette promenade jusqu'à trouver ce Campanille près de l'aéroport, terme final de notre périple alpin.

Le reste n'est plus qu'une question d'organisation : après quelques tergiversations, nous décidons d'embarquer les vélos dans le Vito dans la même configuration qu'à l'aller : ce qui fut fait rapidement. Pendant que nos camarades se douchent, se pomponnent et dégustent quelques demis, nous partons à pieds avec Michel à la recherche immédiate de la location Avis-aéroport pour prendre possession des voitures.

Nice-aéroport ce n'est pas Uzein ! Encore en tenue de vélo pour Michel, pas douchés, il nous faut prendre un car (bondé) de l'aérogare 1 pour la 2 : là, renseignements pris, il faut traverser l'aérogare 2 pour se retrouver dans un grand bâtiment parking, où enfin en suivant les flèches, nous trouvons Avis. Nous ne sommes pas seuls, il faut faire la queue pour accéder à l'une des 4 hôtesses, et donc patienter. Après quelques péripéties, nous prenons possession de 2 Peugeot 308 neuves : avec les explications en main, nous arriverons à nous sortir de ce dédale, et atteindre l'hôtel vers 19 h ! Enfin un demi, enfin une douche...

Le retour à PAU le lendemain ne sera pas une simple formalité non plus ! Philippe-Nathalie et Jacques pressés d'éviter les bouchons habituels d'un départ de vacances, grillent le petit-déjeuner et démarrent le Vito à 6 h.

Nous, nous passons d'abord par le petit-déjeuner à 6 h pile, et ensuite aux voitures pour prendre la direction de PAU. Il n'y a pas eu de miracle : les premiers partis seront les premiers arrivés ! Un accident de trois poids lourds du côté de Narbonne a provoqué un énorme embouteillage ; le Vito s'en est à peine aperçu, la 1<sup>ère</sup> voiture a réussi à sortir de l'autoroute à temps, la 2<sup>ème</sup> voiture est restée scotchée sur le goudron plus d'une heure.

Loin de la montée de l'Iseran ou du Galibier !!

Merci à Nathalie qui a su maîtriser la conduite de la camionnette, après une période d'adaptation d'une ou deux journées, et à Evelyne qui a bien fonctionné avec elle. Le GPS n'étant pas opérationnel partout, elles ont suivi les parcours détaillés de Gilou, et ça a bien marché sauf à St Michel-de-Maurienne...un moment d'inattention suffit ! Et puis si tout était impeccable, qu'aurais-je à raconter !!!

Bravo aux 2 cyclotes et aux 7 cyclos qui ont essayés de les suivre pour prendre beaucoup de photos ! Pour certains c'était peut-être un peu trop...en tous cas que de souvenirs !

Et moi, n'ayant pas trop souffert sur le vélo, je suis content et soulagé d'avoir bouclé l'organisation. Et le compte-rendu.

Vive le vélo et sincères amitiés

René DALLIES